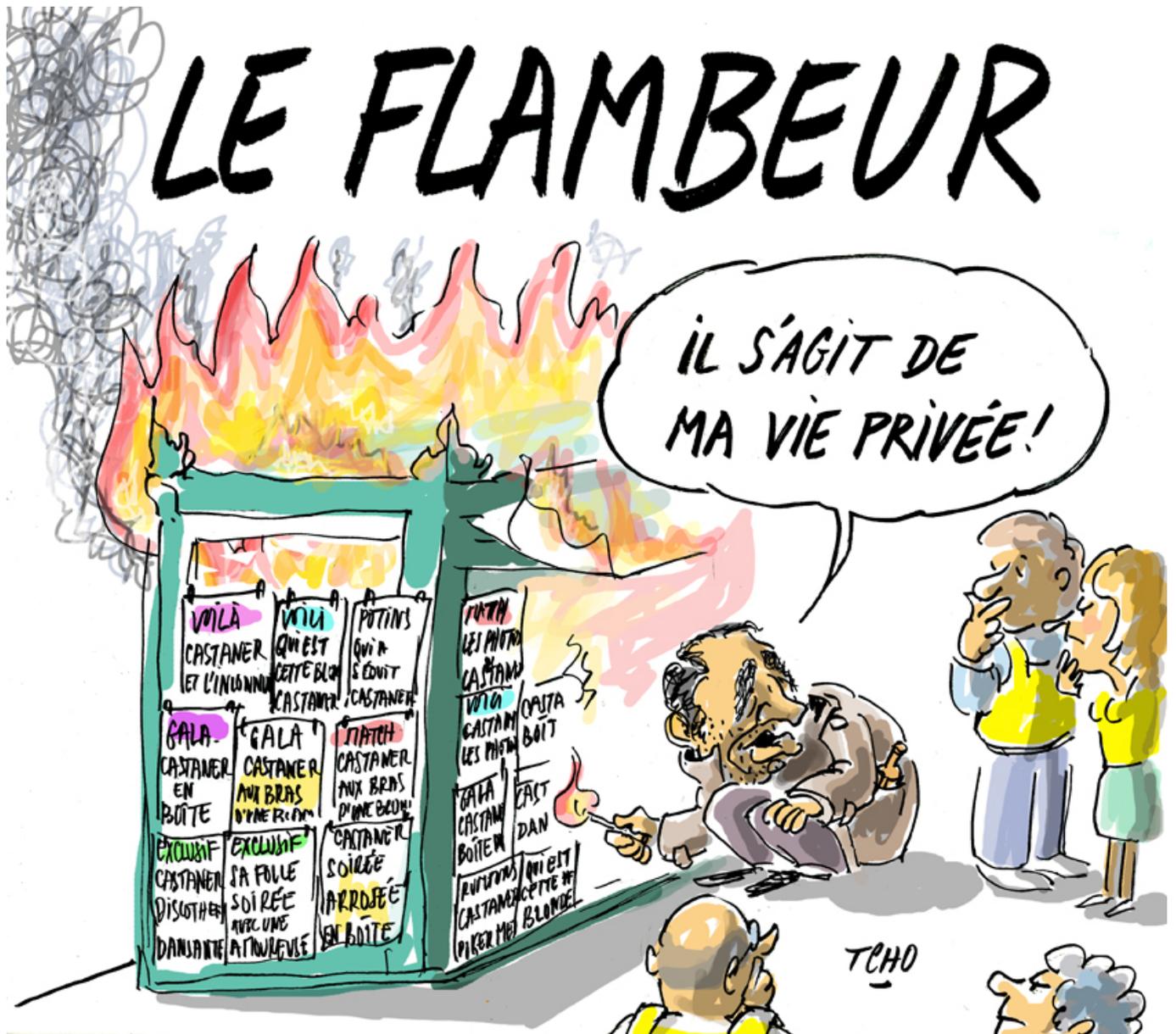


GJ Paris, acte XVIII : les casseurs gauchistes protégés par le pouvoir



Brel chantait « Voir un ami pleurer »... Samedi 16 mars 2019, j'ai vu un vigile au bord des larmes parce qu'il avait tenté de faire son travail en empêchant le saccage du magasin Samsung des Champs-Élysées – son employeur – et que, pour cela, on l'avait lynché, m'a-t-il raconté. Un vigile ça ne gagne pas des fortunes...

C'est l'une des images que je garderai de cette journée, comme celle du pillage anarchique de la boutique Jeff de Bruges, un peu plus loin, des boîtes de chocolat écrasées jonchant le sol. À ce sujet, il y avait effectivement de tout parmi les pilleurs, qui prenaient des risques fous, comme cette femme très modeste – son allure parlait pour elle – se saisissant d'un foulard dans une vitrine brisée et donc coupante. Parfois, je les exhortais, en vain, à ne pas céder à cette tentation, leur expliquant qu'ils étaient sûrement filmés. Ce que j'ai refusé de faire pour ma part : je ne suis pas un indic et je n'ai pas d'affection particulière pour des entreprises mondialistes qui font le malheur des peuples, à commencer par le mien ! Même si cette casse n'affectera que les petits employés et pas les dirigeants d'Hugo Boss, Yves Rocher, Celio, etc.

Casse donc inutile et contre-productive, puisqu'elle est déjà associée aux Gilets jaunes, à qui l'on reproche d'y avoir participé – sans preuves ! – ou d'avoir regardé les destructions sans agir. Essayez, au passage, d'empêcher des Blacks Blocs surentraînés de faire ce qui leur chante et ensuite on en reparle !

En m'arrêtant un instant sur cette société inondant notre vie de publicités pour créer des envies que la plupart ne pourront assouvir, je ne saurais condamner sans nuance celles et ceux – mal fagotés, des dents en moins – qui ont volé et ont, pour quelques-uns d'entre eux, connu la rue. Un jeune militaire français m'a ainsi raconté, en début de matinée, comment son pays l'avait abandonné à son sort.

Face à ce déchaînement, gendarmes et policiers ont plusieurs fois reculé, rendus impuissants par les projectiles de toutes sortes lancés sur eux et les batailles rangées.

J'ai même surpris une conversation entre collègues de la Bac dans une ruelle adjacente : « Qu'est-ce que vous faites, les gars ? C'est là-bas que ça se passe ! » a lancé l'un d'eux,

qui s'en revenait de la plus brûlante avenue du monde... à ce moment. Réponse : plusieurs moues de réprobation.

Parce que ce jour-là, les uniformes en ont pris plein la tête et les jambes, au point qu'un gendarme s'est effondré, transporté in extremis sous l'Arc de Triomphe. Je me suis proposé pour remettre à ses collègues mon matos de premiers soins. Ils m'ont ouvert le passage mais, voyant les secouristes arriver, je leur ai cédé la place. Bilan : le gendarme a été exfiltré en vue, vraisemblablement, d'une hospitalisation.

Les manifestants n'étaient pas en reste, blessés abondamment. Sur le sol, sporadiquement, l'on voyait des taches plus ou moins grosses de sang. Pas besoin d'imaginer alors le pire : le chaos présent était assez édifiant pour comprendre.

Cependant, si les attaques contre les forces de police et de gendarmerie étaient injustifiables, je ne peux ignorer la rage de ce manifestant du Sud-Ouest : quelques semaines plus tôt, il avait perdu l'usage d'un œil en protégeant sa femme d'un tir de Flash-Ball qui lui était destiné. « J'ai vu son œil exploser », m'a confié cette dernière. Son mari d'ajouter qu'il avait en permanence des migraines et que personne ne pouvait comprendre sa détresse. Cela aussi il eût fallu l'entendre, messieurs Macron, Castaner et autres membres du gang en Marche !

À ce propos, la relative modération des policiers et gendarmes n'était pas tant due à leur bonne volonté apaisante qu'au manque d'effectifs et de matériel adéquat, comme l'ont confié ultérieurement certains de leurs représentants aux médias, dont un se plaignant des munitions « chamallow » livrées à ses collègues. Les nombreux Gilets jaunes mutilés apprécieront. Toutefois, qu'ils se rassurent, on a tous eu notre dose de jets d'eau, gaz lacrymogène, grenades et Flash-Ball !

Petite parenthèse enchantée, j'ai croisé des lectrices et

lecteurs de Riposte laïque. De charmantes personnes qui m'ont permis de faire une pause ensoleillée : l'une avait un accent chantant et nettement plus doux à entendre que les détonations diverses et variées ! Et plus haut, dans le brouillard, j'ai retrouvé un élu du Rassemblement national de ma connaissance, les yeux explosés par le gaz lacrymogène mais toujours vaillant et déterminé à défendre l'honneur du petit peuple oublié de France, assimilé à tort aux casseurs d'ultra-gauche.

Auparavant, tandis que le « spectacle » n'avait pas encore commencé, une petite gauchiste du Bordelais, à qui je faisais remarquer que la casse n'était pas trop d'extrême droite, m'a demandé tout de go : « T'es flic ? » Et de lui répondre poliment par la négative. Elle a tout de même douté, jusqu'à ce qu'elle m'aperçoive en train de saluer pas mal de Gilets jaunes, de secouristes, etc. Ou comment parler de tolérance avec un cerveau formaté au Bien (rouge) et au Mal (pas rouge).

Ce qui démontre l'atmosphère hypertendue ce samedi, c'est que très vite les hostilités ont commencé, ce qui n'advient généralement qu'en milieu, voire fin, d'après-midi.

Dans les nuages lacrymogènes, les scènes de combat me semblaient un décor irréel peuplé de silhouettes fantomatiques. Les incessantes détonations me confirmaient que c'était bel et bien la réalité. Pourtant, dans cette opacité, je me sentais paradoxalement plus en sécurité que sur les Champs-Élysées où, lorsque j'y retournais, le feu et la dévastation conféraient à l'avenue et ses alentours une allure de guerre. Voir ma vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=9ZJqcR5nkJs>

Dévastations sauvages et inutiles. Qu'on m'explique l'intérêt symbolique d'incendier des kiosques à journaux, comme celui de détruire les véhicules de particuliers. L'un d'eux avait été affublé de gants de boxe, hommage évident à Christophe Dettinger. Sauf que Christophe n'a rien brûlé : il a défendu

des femmes !

Petite précision : malgré les déclarations stupides d'Agnès Buzyn, laquelle ne déteste rien tant que les gueux, je n'ai pas vu l'ensemble des Gilets jaunes prendre du plaisir à contempler les destructions, sauf peut-être le Fouquet's, repère de ce show-biz qui les méprise, tel François Berléand. De la même manière, je peux affirmer, à la lumière des quatorze manifestations parisiennes auxquelles j'ai participé, que des policiers ont pris plaisir à tirer sur les Gilets jaunes et les frapper, ce qui ne fait pas une généralité !

Nombre de Gilets jaunes, lorsqu'ils ont constaté l'ampleur des dégâts et de la violence, se sont d'ailleurs rabattus sur la Marche pour le climat qui se déroulait elle aussi dans la capitale.

Maintenant, quand j'entends les cris d'orfraie des uns et des autres parce qu'on a démoli le Fouquet's ou la bijouterie Bulgari, j'ai les dents qui grincent : à quand la même émotion lorsqu'une énième église catholique sera profanée ? Émotion, par contre, tout à fait compréhensible quand on parle de la banque incendiée, au-dessus de laquelle se trouvaient des appartements occupés. J'en profite ici pour saluer les pompiers de Paris qui ont, comme toujours, fait preuve d'abnégation et de sang-froid.

Le fanatisme rouge – l'anarchisme étant son enfant terrible – peut effectivement avoir des conséquences dramatiques, malgré l'emballage que certains trouvent séduisant.

Cela dit, je m'interroge, comme beaucoup : on peut arrêter les Identitaires en amont des manifestations mais pas les membres de l'ultra-gauche... ? De qui se moque-t-on ? C'est à se demander si ce samedi 16 mars n'a pas été orchestré pour enterrer définitivement le mouvement des Gilets jaunes !

Charles Demassieux

(Photos et vidéo : Charles Demassieux pour Riposte laïque)













